



The Women in Black vigil in front of Toronto City Hall, held weekly during the NATO bombings in the Spring of 1999.

Éditorial

Dans ce numéro des *Cahiers*, nous avons donné la parole aux femmes captives dans des zones de conflit et qui ont vécu des expériences uniques pendant ou après la guerre. Ce faisant, nous visons deux objectifs: d'abord développer un corpus littéraire qui remette en question les opinions qui ont cours sur les femmes et la guerre, ensuite de montrer la diversité de leurs réactions et la profondeur de leur analyse dans la sexualisation des conflits.

Les membres du comité éditorial sont membres du Réseau international des femmes dans les zones de conflits (WICZNET) et lui sont reconnaissantes pour son appui, son travail et son inspiration dans la réalisation de ce *Cahier*. De plus, elles remercient le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), la Fondation Ford, l'Open Society Institute (Budapest), Oxfam (Sri Lanka) pour leur apport au WICZNET et leur participation à ce numéro.

La première partie de ce *Cahier* offre une alternative aux rôles stéréotypés attribués aux femmes en temps de guerre. Dans la deuxième partie nous avons colligé du matériel qui analyse les conflits actuels sous l'angle de la sexualisation. Les effets de la guerre sur les femmes n'étant pas résolus quand la paix est officialisée, c'est dans la troisième partie que les auteures font le point sur la reconstruction du pays dans la mesure où les besoins et les expériences des femmes peuvent influencer sur les décisions d'après-guerre.

Les guerres sont complexes et à plusieurs facettes et leurs effets sur les femmes font l'objet de nombreux articles qui nous furent soumis. Les discours féministes sur la guerre se chevauchent dans ces trois sections et la lectrice ou le lecteur y découvriront sans doute des analogies qui leur ouvriront des possibilités de recherche dans un champ qui est encore sous-exploité.

Nous avons reçu des articles de tous les coins du globe, depuis les zones qui ont reçu l'attention du monde entier comme l'Irlande du Nord et l'ex-Yougoslavie jusqu'aux endroits les plus négligés des médias comme Nagaland en Indes. Plusieurs de nos écrivaines parlent du silence des femmes en temps de guerre; le fait qu'elles soient incapables

d'écrire et de publier demeure un des aspects les moins visibles des effets de la guerre. Même en temps de paix, souvent, les femmes n'ont pas les ressources pour écrire leurs souffrances et leur résistance. Combien plus difficile a dû être leur tâche d'écrire à partir d'endroits qui sont soumis à l'usure d'une guerre qui s'éternise?

Notre travail d'éditrices a été compliqué par le fait que toutes ces femmes qui en temps de guerre ont peu de chance d'accéder aux canaux d'information ordinaires se sont vues dans l'impossibilité de répondre à nos appels d'articles. En outre, il leur était difficile d'envoyer leur travail par la poste ou par internet à ceux qui vivent en dehors des conflits. Cela explique pourquoi nous n'avons que deux articles sur l'Afrique alors qu'il y règne une quinzaine de conflits au moment où nous écrivons.

Un des problèmes majeurs auxquels les femmes doivent faire face dans les zones en guerre demeure l'accessibilité des sources qui publieront leurs réactions aux conflits. Comment peuvent-elles critiquer un régime militaire quand la censure et les persécutions des contestataires sont déployées comme mesures de guerre? Comment les femmes peuvent-elles dire leur compréhension et leurs efforts de négociation pour le changement, dans ce que Cynthia Cockburn appelle: "le continuum de la violence des mâles"?

C'est là que les réseaux locaux et internationaux féministes peuvent devenir des îlots de résistance qui seraient des espaces où se forgeraient des coalitions travaillant au-delà des frontières nationales et en opposition à celles, artificielles qui sont mises en place par les factions militaristes.

"Je ne puis plus me taire" écrit une poète cyprite dans "Cyprus Roars." Dans ce *Cahier*, nous honorons sa voix en n'oubliant pas les innombrables femmes qui pourraient parler mais qui ne le peuvent pas. Nous espérons que les grandes voix qui sont regroupées ici les atteindront et qu'elles aideront à soutenir toutes celles qui cherchent des alternatives aux agressions militarisées.

VANESSA FARR, ARIANE BRUNET, ALISON CROSBY,
MALATHI DE ALWIS, WENONA GILES, MAJA KORAC, ZARANA PAPIĆ,
GOLI REZAI-RASHTI, NELUKA SILVA, BARBARA TREVIRANUS